

## Edgar Morin : "Il faut sauver notre baraque européenne !"

**ENTRETIEN.** À quelques jours du scrutin, le sociologue et ancien résistant appelle à un sursaut face à la montée des anti-européens. Pessimiste, mais combatif.



"Il est dommage que nous n'ayons pas réussi à créer un modèle qui, tout en sauvagardant les nations, parvienne à les confédérer, voire à les fédérer." - © DR

À quelques jours des élections européennes, alors que l'abstention s'annonce forte et que la menace populiste se fait pressante, nous avons retrouvé Edgar Morin dans sa retraite montpelliéraine.

À 97 ans – il est né le 8 juillet 1921 –, ce grand sage, sociologue et philosophe, théoricien de la pensée complexe, continue de porter sur l'actualité – de grand champ ou plus immédiate – un regard aigu, bienveillant mais sans complaisance<sup>1</sup>, tweetant plusieurs fois par jour, intervenant souvent dans des colloques ou sur les ondes et travaillant sans relâche à plusieurs écrits. L'infatigable arpenteur du débat public se montre pessimiste – comme tant d'europhiles contemporains ! – sur l'avenir de cette union que nous avons tant de mal à bâtir. Mais celui qui s'est mobilisé dans la résistance contre le nazisme – Morin était son pseudonyme dans la clandestinité – ne baisse pas les bras. Une leçon d'engagement pour les jeunes générations – et les autres.

### Le Point : L'Europe est-elle en danger ?

► **Edgar Morin :** (soupirs) Je suis tellement pessimiste sur ce sujet, les craintes sont si fortes. J'espère que ce scrutin ne va pas aggraver le risque, sinon d'une dislocation, du moins d'une fossilisation européenne.

L'Europe est sclérosée.

L'Europe est trop bureaucratifiée.

L'Europe est sous l'empire des puissances financières.

Elle est soumise à des forces centrifuges, les pays de l'Est regardant ailleurs que ceux de l'Ouest. Elle est menacée par des régimes néo-autoritaires qui se sont déjà installés à ses frontières avec la Turquie et la Russie et à l'intérieur d'elle-même avec la Hongrie. D'autres pays, dont la France, sont sous cette menace. Notre Union européenne subit la pression de forces de dissolution.

<sup>1</sup> [https://www.lepoint.fr/villes/special-montpellier-edgar-morin-il-est-difficile-de-croire-que-nous-allons-vers-un-futur-radieux-06-12-2018-2277103\\_27.php](https://www.lepoint.fr/villes/special-montpellier-edgar-morin-il-est-difficile-de-croire-que-nous-allons-vers-un-futur-radieux-06-12-2018-2277103_27.php)

Bien entendu, il subsiste des structures économiques qui font en sorte que beaucoup de pays dépendant de l'économie européenne ne puissent faire sécession. Mais, de toute façon, l'Europe est en danger, et la plus immédiate des menaces qui pèsent sur elle est que son Parlement se retrouve sous le contrôle d'une majorité anti-européenne. Il n'est plus question désormais de revitalisation, de régénération de l'esprit européen.

Aujourd'hui, il s'agit de sauver la baraque ! Que chacun vote selon sa conscience !

L'Europe aura de plus en plus un destin commun dans un monde dominé par d'énormes puissances, mais elle est de moins en moins capable de l'assumer.

## Comment en sommes-nous arrivés là ?

► Il suffit de remonter l'histoire, et de partir de 1955, date à laquelle nous avons refusé la Communauté européenne de défense. L'union politique s'est retrouvée bloquée. Elle s'est développée sur le plan économique, mais elle est restée un nain politique. Quand on a voulu redémarrer politiquement, il était trop tard. Les pays de l'Est qui, au début, avaient soif d'Europe se sont abreuvés aux États-Unis. Sont survenues la crise grecque puis la crise des migrants venus du Moyen-Orient... Et l'Europe s'est montrée incapable de les affronter.

Mais, pour moi, le ver était dans le fruit, si je puis dire, bien avant : depuis la guerre en Yougoslavie en 1991. La Yougoslavie était un microcosme de l'Europe. C'était un pays multiculturel en voie d'accomplissement. Sa population slave comptait des Serbes orthodoxes, des Croates catholiques, des Bosniaques en partie musulmans et une minorité juive. Mais la crise du communisme a laissé se propager les nationalismes croates et serbes, lesquels ont provoqué une guerre fratricide épouvantable. L'Allemagne a soutenu en sous-main les Croates, Mitterrand, très maladroitement, les Serbes, les Bosniaques ont été abandonnés. Qui a arrêté la guerre ? Les Américains. De la même manière que, plus tard, ils interviendront pour régler la question du Kosovo. Dès cette époque-là, l'Europe a fait preuve d'impuissance politique diplomatique et militaire.

La cohésion des nations a eu pour stimulant le danger d'un ennemi extérieur. L'Europe a trouvé son ennemi à l'intérieur d'elle-même. Il n'y a pas eu d'organisme européen, seulement un squelette auquel il manque la chair.

La tragédie est que l'Europe aura de plus en plus un destin commun dans un monde dominé par d'énormes puissances, mais qu'elle est de moins en moins capable de l'assumer.

## Avez-vous suivi la campagne pour ces élections européennes ?

► Je ne suis pas certain que l'on puisse parler de campagne. J'observe tous ces jeux avec une certaine inquiétude. Et ce qui aggrave mon inquiétude est que l'impasse européenne actuelle n'est qu'un aspect d'une crise plus globale, planétaire. Il est dommage que nous n'ayons pas réussi à créer un modèle qui, tout en sauvegardant les nations, parvienne à les confédérer, voire à les fédérer.

Trente-quatre listes<sup>2</sup> se partagent les suffrages des électeurs français. Est-ce bien raisonnable qu'il y en ait autant ?

► C'est trop, bien entendu. Mais c'est un aspect d'une décomposition de la pensée politique plus générale. Nous avons perdu l'idée d'une nouvelle voie politique qui aurait permis à l'Europe de surmonter sa crise et de mettre en place un modèle créatif. La pluralité de toutes ces listes montre que, faute d'une pensée commune qui relie, les candidats se dispersent sur des questions de clans et de personnes. Mais, comme le dit le poète et philosophe allemand Friedrich Hölderlin, "là où croît le péril croît aussi ce qui sauve". Peut-être qu'au bord de l'abîme il y aura un sursaut, je n'en sais rien, j'ai peur que non. Mais c'est là le seul espoir qu'il nous reste à nous, Européens désabusés.

## Lire aussi

- Élections européennes : tout ce que vous devez savoir avant de voter
- Salvini, Le Pen, Orbán, Bannon... L'incroyable internationale nationaliste
- Europe, demandez les programmes !
- Edgar Morin : "Il est difficile de croire que nous allons vers un futur radieux..."

---

<sup>2</sup> [https://www.lepoint.fr/editos-du-point/michel-richard/michel-richard-elections-europeennes-une-idee-une-liste-19-05-2019-2313502\\_54.php](https://www.lepoint.fr/editos-du-point/michel-richard/michel-richard-elections-europeennes-une-idee-une-liste-19-05-2019-2313502_54.php)